

# Une amoureuse de littérature et de photo

**LE LOCLE** Passée par la finance, puis indépendante à Paris, la toute fraîche directrice du Musée des beaux-arts, Federica Chiocchetti, découvre à présent la Mère-Commune et ses «génialissimes» habitants. Rencontre.

PAR DANIEL.DROZ@ARCINFO.CH

«Après six ans de freelance, j'avais besoin et envie de concentrer toutes mes énergies dans un seul endroit.» L'Italienne Federica Chiocchetti est la nouvelle directrice du Musée des beaux-arts du Locle. L'ouverture d'un nouveau cycle d'expositions nous a donné l'occasion de faire sa connaissance.



**Je savais au fond de mon cœur que j'allais revenir vers des disciplines plus humanistes.**

FEDERICA CHIOCCHETTI  
DIRECTRICE DU MUSÉE  
DES BEAUX-ARTS DU LOCLE

«Gmail est ton employeur. Tu ne sais jamais ce qui va arriver. Une fois c'est une expo au Japon, une autre au festival à Londres», dit-elle à propos de ses activités d'indépendante et de sa vie à Paris ces dernières années. «C'est très excitant quand on est très jeune. Mais maintenant avec un enfant d'un an, j'avais besoin d'un travail un peu plus stable. J'avais beaucoup admiré la programmation de la directrice précédente Nathalie Herschdorfer. Quand j'ai vu qu'elle partait, je n'ai pas hésité une seconde à envoyer ma candidature», raconte-t-elle.

## Un CV long comme le bras

«J'ai déjà collaboré pas mal de fois avec la Suisse. C'est toujours très agréable. C'est transparent, efficace, un plaisir en fait. Il y a un vrai soutien aux artistes grâce à des institutions comme Pro Helvetia. Ça rend notre métier très agréable.» Nommée en juin dernier, elle a donc touché le lot qu'elle convoitait.



La nouvelle directrice du Musée des beaux-arts du Locle, Federica Chiocchetti, dans ses nouveaux quartiers. CHRISTIAN GALLEY

Cette Italienne de 39 ans possède un CV long comme le bras. Jugez plutôt! Un master en finance, un deuxième en édition et littérature italienne et un troisième en littérature comparée. Ajoutez à ceci un doctorat en photo-textualité et fiction photographique!

Pourquoi passer de la finance aux arts? «La finance était une parenthèse bizarre. Avant, j'ai étudié au lycée classique, cinq ans d'immersion dans les disciplines littéraires et humanistes», explique Federica Chiocchetti. Pour quitter sa ville natale de Lucques en Toscane et répondre aux souhaits de ses parents, elle s'est donc inscrite

dans une prestigieuse université milanaise pour y étudier la finance. «Je l'ai fait pour faire plaisir. C'était très intéressant et j'ai beaucoup appris. Mais je savais au fond de mon cœur que j'allais revenir vers des disciplines plus humanistes.» N'empêche! «Avoir acquis des compétences en termes budgétaires, c'est très utile. Diriger une musée, ce n'est pas que la réflexion et la recherche sur les contenus des expositions. C'est aussi gérer un budget, une équipe. Il y a des tâches très pragmatiques.» Elle revient donc vers l'art en suivant un cursus de littérature comparée à Londres. «Une

discipline incroyable. Elle permet de prendre la littérature et la comparer à n'importe quelle discipline. J'ai choisi littérature et photographie. C'est à partir de là que j'ai commencé à comprendre combien les deux étaient indispensables.» Passionnée par Pirandello, Borges ou par des écrivaines moins connues comme la Chilienne María Luisa Bombal, Federica Chiocchetti a toujours été très attirée par les récits surnaturels et spirituels. «Ce n'est pas que je crois aux fantômes. Mais quand je lis, j'aime bien l'évasion totale de la réalité.» Elle voue une même passion à la photographie. «Ça date des



**C'est normal, si on dirige un musée, d'habiter la ville où il se trouve. Ça me permet d'apprendre les rituels des Locloises et des Loclois.**

albums de ma famille. Grâce à la photographie, j'ai découvert des secrets de famille, que ma grand-mère était née au Brésil.» Sans oublier la présence

mystérieuse et effrayante d'un ancien militaire nazi sur les diapositives de la lune de miel de ses parents. Cette énigme, elle ne l'a pas encore résolue. Et de se référer au film d'Antonioni, «Blow up»: «C'est grâce à la photographie qu'on découvre des choses mystérieuses. Ce n'était pas l'intention du photographe de les capturer. Mais la photographie, un peu comme un organisme qui a sa propre vie, révèle des informations qu'on ne connaissait pas avant de prendre la photo. J'aime bien ce côté inattendu et inconscient.»

## Installée au Locle

Federica Chiocchetti concrétisera ce lien entre littérature et photographie dans le prochain cycle d'expositions qui se déroulera au printemps au Musée des beaux-arts du Locle.

«Un éloge de la lecture. J'ai trouvé dans la collection bon nombre d'œuvres avec des gens qui lisent. Je venais aussi de lire 'Les femmes qui lisent sont dangereuses'. Comme sur les tableaux, il y a beaucoup de femmes qui sont en train de lire, je me suis dit que c'est une belle façon de faire dialoguer la collection avec les artistes contemporains.»

Federica Chiocchetti aura le temps de prendre ses marques au Locle. Elle s'y est installée récemment. «C'est normal, si on dirige un musée, d'habiter la ville où il se trouve. Ça me permet d'apprendre les rituels des Locloises et des Loclois, qui ont été génialissimes avec moi. Je me sens presque chez moi», confie-t-elle.

«C'est toujours agréable de marcher dans la rue et de se dire bonjour même si nous ne nous connaissons pas. A Paris, ce n'est pas quelque chose d'évident. C'est presque un espace méditatif. C'est calme, rassurant. Ça me permet de me dédier au musée et d'explorer la région.»

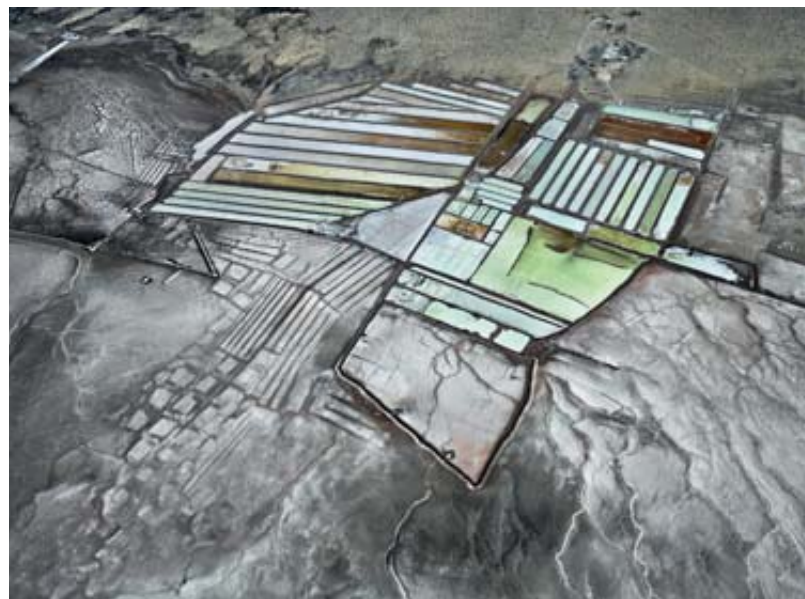
## Un cycle d'expositions autour du thème de l'eau

Le nouveau cycle d'expositions du Musée des beaux-arts du Locle s'ouvre demain. Il accorde un large espace au photographe canadien Edward Burtynsky et à son travail «Eaux troubles». Ses photographies aériennes et monumentales dépeignent les effets du comportement humain sur le paysage. Déjà prévue par sa prédécesseure Nathalie Herschdorfer, cette exposition est enrichie de deux tableaux du peintre local Lermite, qui est confronté au photographe. «Evidemment, le changement climatique n'était pas une préoccupation à son époque», relève Federica Chiocchetti.

La nouvelle directrice a invité le Chilien Ignacio Acosta. Sa pièce vidéo révèle les menaces qui pèsent sur un écosystème grâce à des images tournées par des drones et des caméras séquen-

tielles. «Un projet artiste, où l'art et l'activisme se mêlent», précise-t-elle. Lauréat en 2021 du Prix de la relève MBAL, Bienvenue Studios – un duo formé par Xiaohu Wu et Oliver Hischer – propose, lui, une réflexion par le texte et l'image sur l'évolution du rapport entre l'être humain et la nature. Des capsules vidéos retraçant l'histoire de dix artistes féminines présentes dans la collection du musée sont aussi dévoilées. Elles ont été réalisées par des étudiantes et des étudiants de l'École d'arts appliqués de La Chaux-de-Fonds.

**MUSÉE DES BEAUX-ARTS** Au Locle, rue Marie-Anne-Calame 6, du mercredi au dimanche de 11h à 17 heures. Vernissage vendredi 21 octobre dès 18 heures.



Le delta de la rivière Colorado au Mexique en 2012.

EDWARD BURTYNSKY

VE  
21/10